

## Anthropologie et Sociétés



**Maurice MOURIER (dir.) : Comment vivre avec l'image, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Nouvelle Encyclopédie Diderot, 1989, 349 p., ill.**

Yvan Simonis

---

Pouvoirs de l'image

Volume 16, numéro 1, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1992). Compte rendu de [Maurice MOURIER (dir.) : Comment vivre avec l'image, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Nouvelle Encyclopédie Diderot, 1989, 349 p., ill.] *Anthropologie et Sociétés*, 16(1), 120–121. <https://doi.org/10.7202/015207ar>

La suite de l'histoire donna raison à l'époque baroque (et à son image) dont l'entreprise assimilationniste fut inégale : en effet, ni la Raison des Lumières ni l'intransigeance des Bourbons ne parvinrent à entamer le syncrétisme de l'image mexicaine. De même, le muralisme, importante tendance de l'art révolutionnaire mexicain, est le lointain écho de « ces murs d'images » (saintes) qui servirent de moyen à l'offensive franciscaine des débuts de la Conquête.

Ce livre, qui peut être considéré comme une anthropologie historique des images, démonte les combinaisons qui ont été construites entre les différents types d'images, ainsi que leurs filiations aux philosophies et aux ordres des pouvoirs politiques et ecclésiastiques. Par ailleurs, Gruzinski, l'historien, ouvre la voie à une réflexion sur les images modernes et post-modernes. Il fait l'hypothèse qu'un lien existe entre l'image baroque et l'image télévisuelle, laquelle table, elle aussi, sur la saturation, la pluralité, le pléthorique et la présence obsédante. C'est dire qu'au delà de l'analyse des images, de leur diffusion, de leurs emplois, « des pouvoirs et des résistances » qu'elles ont suscités, cet ouvrage nous introduit aux imaginaires en jeu dans la société mexicaine. Mais ce terme n'est ni flou ni ne constitue un fourre-tout, car il renvoie à une praxis admirablement rapportée et agencée. En outre, ce lien entre les périodes baroque et moderne oblige à réfléchir sur le sens que nous donnons à la notion d'évolution, car il parasite la démarche qui considère le passage à la modernité comme étant nécessairement fondé sur le rejet de la tradition. Ce travail, qui s'appuie sur les rapports des images à leur société, aura permis, d'une part, de proposer qu'on puisse au contraire accéder à la modernité ou à la post-modernité en détournant et en utilisant la tradition ; d'autre part, que l'on puisse faire l'économie de certaines étapes qui ont été le propre de l'évolution de l'Occident.

Et si je n'ai guère respecté l'ordre de présentation des chapitres, si j'ai télescopé la chronologie des faits et oublié certaines thèses, c'est qu'il me semble qu'à côté des questions et des problèmes posés par la Conquête, cet ouvrage innove en montrant la centralité des images, les stratégies dont elles sont l'enjeu et les dynamiques qu'elles déclenchent dans un contexte donné. Ce faisant, il ouvre une brèche en sciences sociales et en histoire, domaines qui, pour une large part, sont restés bien silencieux sur l'objet image. Enfin, pour ceux que la post-modernité intéresse (je pense notamment aux courants d'art plastique, littéraire, déconstructionniste et autres), le livre de Gruzinski nous convainc qu'une escale à Mexico vaut un détour à Berlin.

*Ratiba Hadj-Moussa*  
*Département de sociologie*  
*Université Laval*

---

**Maurice MOURIER (dir.) : *Comment vivre avec l'image*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Nouvelle Encyclopédie Diderot, 1989, 349 p., ill.**

En deux parties (« Préhistoire et actualité de l'image » ; « Image et imaginaire ») et une conclusion (« L'homme en proie aux images »), quatorze auteurs présentent dans cet ouvrage stimulant une diversité de préoccupations qui nous évitent rapidement trop de

simplismes. Conscient des enjeux, Maurice Mourier a su les regrouper ici en les introduisant sans réduire la complexité des passions et des problèmes soulevés. La première partie rassemble dans une première section quatre auteurs autour du thème de « L'image, la première fois ». On y parle de l'origine, du plaisir, du désir et de l'appétit des images. La philosophie, la psychanalyse, l'art et la poésie inspirent les auteurs de ces quatre chapitres. On touche aux moments basculants où les enfants découvrent l'image (P. Thibaud), aux rapports de l'image et de la constitution même du psychisme humain (R. Dadoun), aux options de l'art islamique (A. Wess), aux expériences de privation et de multiplicité des rencontres d'images (T. Lesoualc'h). La deuxième section (« Images nouvelles/nouvelles images ») de cette première partie réunit trois auteurs (F. Yosano, R. Bellour avec M. Mourier, P. Laurette), trois essais et dialogues sur quelques techniques nouvelles de création d'images et sur les enjeux de ces nouvelles images et des traitements nouveaux des anciennes images.

La deuxième partie est également divisée en deux sections. La première (« Comment créer avec l'image ? ») s'intéresse aux rapports entre images et développement de la connaissance scientifique (B. Fernandez et M. Locqui) pour conclure au rôle essentiel de l'image dans ce domaine, et au cas de la création poétique pour inviter à la prudence et au déplacement nécessaire des rapports entre l'image et l'œil qui limite par trop les ressources des images plus rares, mais plus fondamentales à l'inspiration poétique. La seconde section (« Expériences de l'image ») est composée de trois textes qui se demandent si le leurre de l'image au cinéma n'est pas précisément celui qui nous empêche de voir que c'est le montage, la narration ou même la bande sonore qui tiennent la clé du film, l'exercice rigoureux d'une pensée plutôt que ses illustrations (M.-C. Ropars-Wuilleumier), si au contraire les images ne nous libèrent pas à temps de la dictature de l'intellect (J.-C. Lambert) ou si la prudence s'impose devant l'évidence première de la fascination dont les images sont capables (M. Mourier).

Le livre se termine par un essai de M. LeBot qui plaide le rôle irremplaçable de la jouissance esthétique des belles images pour assurer la liberté individuelle et par les propos de P. Schaeffer, plus pessimiste, sur la pathologie des systèmes de communication qui nous transforment sans recours en nourrissons gavés. Le débat qui conclut rassemble neuf des quatorze auteurs. On devine que ce débat n'a heureusement pas réussi la synthèse des points de vue défendus.

Si j'avais à choisir l'essai le plus nouveau, ce serait sans conteste celui du peintre syrien Alà Wess : « Structures d'images en Islam. De la lecture d'une écriture (le Coran) à l'écriture d'une lecture (l'image dans ses divers états) » (p. 68-107). Je ne résiste pas à citer sa conclusion, elle est prégnante des paradoxes traités par les motifs des graphismes de l'art islamique :

Mais n'oublions jamais que la géométrisation islamique a pour base un rêve (la sphère) et que même si ce rêve, pour s'actualiser, se résout en cube, il suffit d'augmenter le mouvement en rotation du cube pour retrouver la sphère, il suffit d'augmenter l'intensité de l'existence vécue « réellement » pour retrouver le rêve. Se rappeler tout cela c'est un plaisir « trop » imaginaire ; oublier tout ça et vivre c'est un plaisir inimaginable (p. 106).

*Yvan Simonis  
Département d'anthropologie  
Université Laval*